Berlin Fassbinderplatz

Autor(en): **Adatte, Vincent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 15

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932658

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cinéma tout écran, côté «courts»

Placé sous le signe de la diversité, le Festival Cinéma tout écran se devait d'être aussi «tous formats». Le court métrage bénéficie donc d'une imposante sélection internationale, au même titre que les longs métrages et les séries.

Par Mathieu Loewer

Avant-programme opportun dans les salles obscures et format idéal pour combler la grille horaire des chaînes de télévision, le court métrage occupe une place méritée, dans un festival qui se veut un lieu de rencontre entre le grand et le petit écran. Cette section compte en effet plus d'une cinquantaine de films venus de tous les horizons, de l'Amérique du Nord aux quatre coins de l'Europe (Espagne, Finlande, Pologne, Grèce), en passant par le Moyen-Orient (Iran, Syrie) et la Corée du Sud. La France est le pays le plus représenté, ce qui s'explique en partie par le soutien d'Arte et de Canal+, deux chaînes particulièrement actives dans la production et la diffusion des courts.

Courts suisses

La Suisse n'est pas en reste, puisqu'elle compte une co-production avec Israël («Le terrain» de Lewis Haüsler) et la reprise de cinq œuvres présentées dans le programme des Léopards de demain à Locarno. Parmi elles, le lauréat du Prix SRG SSR Idée Suisse… décerné par la télévision elle-même. Il s'agit de «Summertime» d'Anna Luif, qui nous raconte avec sensibilité et légèreté un été entre enfance et adolescence, celui d'une fille de treize ans qui s'éveille à l'amour. On pourra également découvrir un film de diplôme de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, le troublant «Duel» de Philippe Mach, l'histoire d'une rencontre de voisinage qui réveille certaines pulsions. De quoi prouver qu'être bref ne signifie pas tourner court. ■

«Programme des courts métrages»: Maison des arts du Grütli, Genève, salle Fonction: Cinéma et CAC-Langlois, du 31 octobre au 2 novembre.
«Carte blanche à Canal +»: Ciné-Village, Balexert, Genève, vendredi 3 novembre à 20 h 15.
«Nuits des courts métrages»: Ciné Village, Balexert, Genève, vendredi 3 novembre à 21 h 30 et samedi 4 novembre à 20 h 15.
Renseignements: 022 800 15 54.

«Duel» de Philippe Mach

Berlin Fassbinder-platz

Le Festival Cinéma tout écran se devait de présenter un jour «Berlin Alexanderplatz», de Rainer Werner Fassbinder, monument de la fiction télévisuelle (d'une durée de quinze heures!) réalisé en 1980 par l'un des cinéastes les plus importants du XXe siècle. Attention, rareté!

Par Vincent Adatte

Publié en 1929, «Berlin Alexanderplatz», d'Alfred Döblin, demeure un des livres-clefs de la littérature contemporaine allemande. Selon la perspective futuriste de l'époque, ce roman-fleuve, écrit dans une langue brute et impure censée soumettre l'art à la vie, se veut le reflet de la vie «moderne». Pris dans les flux et les reflux de la société industrielle (personnifiée par le grouillement d'une place de Berlin), l'homme ne maîtrise plus son existence et vit dans une misère morale telle qu'il peut tour à tour devenir bourreau ou victime. Comme Döblin le prophétise entre les lignes, le nazisme fera son lit de ce processus de «désintégration».

Quand Fassbinder relit ce livre, en 1978, il est âgé de trente-trois ans et a déjà réalisé près de trente-cinq longs métrages. Alors qu'une première lecture l'a, semble-t-il, profondément ennuyé, il éprouve cette fois un sentiment extraordinaire… «J'ai découvert au fil des pages (…) qu'une énorme partie de moi-même, de mes comportements, de mes réactions, que beaucoup de ce que je croyais être moi-même, n'était rien d'autre que ce qui est décrit par Döblin dans ‹Berlin Alexanderplatz›». Ce sentiment l'incite à entreprendre le tournage colossal d'une adaptation pour la télévision comprenant treize épisodes et un épilogue d'une durée totale de plus de quinze heures.

Prénom: Franz

Coproduit par la Bavaria, la RAI et WDR, ce projet est aussi une aubaine pour Fassbinder, alors en mauvaise posture financière. Mais cela n'a que peu d'importance en regard du défi que l'auteur du «Mariage de Maria Braun» («Die Ehe der Maria Braun»), semble s'être imposé: la somme d'une œuvre, la sienne, puisque le roman de Döblin la contient toute entière! Cette filiation rétroactive et inconsciente peut paraître un peu forcée, mais les indices ne manquent pas: dans son premier long métrage, «L'amour est plus froid que la mort» («Liebe ist kälter als der Tod», 1969), Fassbinder joue déjà le rôle d'un personnage nommé Franz… Or, l'anti-héros de «Berlin Alexanderplatz» se nomme Franz Biberkopf. Ce prénom, on le retrouve dans «Les dieux de la peste» («Götter der Pest», 1969), dont la séquence d'ouverture ressemble à s'y méprendre au tout début du roman de Döblin, Au total, on dénombre neuf Franz dans la filmographie de Fassbinder.

Franz Biberkopf (Günter Lamprecht) dans les bras d'Eva (Hanna Schygulla)

Plus éloquent encore, le personnage principal du «Droit du plus fort» («Faustrecht der Freiheit», 1974), interprété par Fassbinder, s'appelle Franz… Biberkopf! Comme chez Döblin, son Biberkopf est faible, facile à exploiter et passe indifféremment du statut de victime à celui de bourreau. Sans doute pour étayer cette similitude, fondamentale à ses yeux, entre l'œuvre de l'écrivain et la sienne, le cinéaste s'est échiné à faire jouer dans ce feuilleton la plupart de ses acteurs fétiches – Hanna Schygulla, Barbara Sukowa, Brigitte Mira, Margrit Carstensen, Irm Hermann, Harry Baer, Udo Kier, Volker Spengler, etc. ■

«Berlin-Alexanderplatz» de Rainer Werner Fassbinder (1980). Avec Günter Lamprecht, Hanna Schygulla, Barbara Sukowa, Karin Baal, Udo Kier… Genève, Maison des arts du Grütli, Salle CAC-Langlois. Vendredi 3 novembre à 22 h 00. Renseignements: 022 800 15 54.